

## Un regard de Jésus qui nous libère de la peur

Je vous le dis franchement, à la place de Jésus, je crois que j'aurai eu peur. Il semble, passez-moi l'expression, paumé dans un quelconque village, en une région que l'Évangile a du mal à inscrire de façon cohérente dans la géographie. En outre, il est seul. Nous n'avons en effet aucune mention de disciple ou de foule. Et voilà que le comité d'accueil, dans ce village perdu au milieu de n'importe où, est constitué de dix lépreux (pas un, deux ou trois : dix) qui viennent à sa rencontre. De plus ils élèvent la voix, pour une demande aussi vaste qu'imprécise : "*Jésus, maitre, prends pitié de nous*". Pensent-ils donc qu'il peut et va tout résoudre de leur problème par quelque magie ?

Que pourrions-nous éprouver à sa place ? Pour moi, je le redis, je serais très impressionné. J'aurai peur. Peur d'être contaminé, pourtant la plupart du temps la lèpre n'est pas contagieuse. Peur de cette misère qui nous renvoie à notre propre condition mortelle. Peur de ne pouvoir rien faire pour tout ce monde, d'être débordé par leur demande !

Et Jésus, comment réagit-il ? Jésus voit, dit le texte. Que voit-il ? Sans doute ces corps défigurés, de vivants aux chairs en partie décomposées, portant par avance les signes de la mort. L'Évangile ne dit pas – comme il le fait parfois, qu'il fut *ému aux entrailles*. Il les renvoie plutôt : "*Allez vous montrer aux prêtres*". Faut-il entendre que Jésus s'en débarrasse : "*allez vous faire voir ailleurs*" ? Certainement pas, puisqu'ils y vont.

Et c'est cela l'étonnant. Certes la loi prévoit que les lépreux, lorsqu'ils sont guéris, doivent se montrer aux prêtres pour être réintégrés dans la société. Mais les dix ne sont pas encore guéris, et c'est en chemin qu'ils réaliseront qu'ils sont purifiés. Je crois que Jésus voit des choses que nous ne voyons pas spontanément. Il voit et réveille la part qui revient aux lépreux pour obtenir ce qu'ils désirent. Il leur demande en quelque sorte un pari sur leur propre guérison. Ou mieux qu'un pari : la foi qu'**au fond de leur désir se trouve ce qu'ils ont déjà obtenu**. Et le fait est que ça marche. Ils y vont, et en chemin ils sont purifiés.

Pour les dix lépreux, la parole n'a pas été vaine. Et leur obéissance à la parole a porté son fruit. Mais à partir de là leurs parcours différent. Neuf d'entre eux se contentent d'être *purifiés*. Ils peuvent désormais rejoindre la société. Les voilà redevenus comme tout le monde. Cela semble leur suffire. Mais l'un des dix - on verra que c'est un étranger, un samaritain, réputé mal croyant – cet homme donc se voit non seulement *purifié*, restauré dans son image, mais *guéri*, renouvelé dans sa propre chair.

C'est le moment de se souvenir de la première lecture et du syrien Naaman, lui aussi lépreux, dont la chair, après sa guérison, était devenue *comme celle d'un petit enfant*. Stupéfiante et magnifique expression, surtout quand on pense à nos corps usés par les ans ! Comment ne pas voir dans ce renouvellement les prémisses de la *résurrection de la chair* que le credo nous invite à désirer. Je ne dis pas que le lépreux guéri de l'Évangile entrevoit tout cela, mais il est fou de reconnaissance. Oui, cet étranger, ce mal croyant, est d'autant plus reconnaissant de ce cadeau qu'il n'a pas la prétention de l'avoir mérité. Il fait

l'expérience de la miséricorde. Il reconnaît en Jésus le visage de la miséricorde et revient à lui dans un élan qui lui fait oublier d'aller se montrer aux prêtres.

Cette scène d'Évangile nous annonce le salut (ce qu'il y a de plus désirable pour nous tous), advenant dans un bled quelconque, chez des gens éprouvés à l'extrême. Et ce salut est reconnu, par un étranger qui rend grâce. Mais la liturgie a si bien compris que ces texte ne concernaient pas seulement les personnes touchées par des épidémies, ou exclues de la société de quelque autre manière, qu'elle nous fait prononcer leurs propres mots dès l'entrée de la prière pénitentielle. *"Seigneur Jésus, prends pitié de nous"*. Elle nous fera ensuite entendre sa parole, nous mettre en marche, et entrer dans l'action de grâce, si nous voulons bien. En effet ce n'est pas d'éviter toutes les épreuves qui fait de nous des vivants, c'est de les traverser. Par la traversée de nos exclusions, de nos maladies, de nos péchés, nous vient le salut. Nous y reconnaissons la proximité et l'amour de Jésus qui a partagé nos détresses. Il voit le fond des cœurs et vient nous sauver de nos impasses.

Je reviens à la peur. Jésus nous délivre de la peur de nos propres épreuves et réveille en nous la foi qui permet de les affronter. Il nous délivre aussi de la peur des lépreux de notre temps : de ceux qui portent toutes les misères du monde et dont nous craignons le nombre, l'envahissement, la contagion. Vous savez qu'une partie de la population de certaines villes de France s'insurge et manifeste contre les dispositions d'accueil de migrants qu'organisent leurs élus. On préférerait sans doute les voir mis à part comme on le faisait autrefois des lépreux. Au lieu de m'indigner contre cela je voudrais essayer de comprendre. Je crois que beaucoup réagissent ainsi moins par indifférence par peur. Or Jésus nous délivre de la peur. Plus encore, il nous fait reconnaître parmi ceux qui traversent la grande épreuve, et y reconnaissent la proximité du Christ, le sang neuf de l'Église. C'est par l'étranger qui découvre le trésor de la foi que l'Église du Seigneur ne cesse de se renouveler. Souvenons-nous de Jésus et qu'il nous libère de toute peur.

*Souviens-toi de Jésus Christ ressuscité d'entre les morts*

*Il est notre salut notre gloire éternelle*

*Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons*

*Si nous souffrons avec lui, avec lui nous règnerons*